

sont parus chez **Le chasseur abstrait éditeur:**

- Les eaux de Castalie (*poésie*)

Robert Vitton

collection Djinns - ISBN: 978-2-35554-000-4
244 pages

- Les fées (*poésie*)

Robert Vitton

illustré par Valérie Constantin
collection ADA - ISBN: 978-2-35554-004-2
220 pages

voir la boutique:

<http://www.lechasseurabstrait.com/chasseur>

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

www.lechasseurabstrait.com
patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-019-6

EAN: 9782355540196

Dépôt Légal: août 2007

8 €

Copyrights:

© 2007 Le chasseur abstrait éditeur

Robert VITTON
LA TOCCATA

Robert VITTON

LA TOCCATA

La Toccata

I - Le navire	11
II - La lanterne rouge	17
III - La charette	45
IV - La gare	59

Les personnages

par ordre d'apparition:

ANTONIN ARTAUD

LE VOYAGEUR

LA VOIX

LA DAME

ANSELME

LE GUICHETIER

I - Le navire

ANTONIN ARTAUD

*Nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté ou modelé, construit, inventé,
que pour sortir en fait de l'enfer.*

LE VOYAGEUR

Une place. Au centre de l'immense place, un mât d'une hauteur vertigineuse est coiffé d'une roue de charrette d'où pendent de grosses cordes tordues. Dans leur panier des mousses en vigie tournoient : Navire ! Navire ! Une potée criarde de fillettes me harcèle : Un homme à la mer ! Un homme à la mer ! J'avance vers une épave. J'ai de la peine à me frayer un passage à travers les miaulements de ces mouettes hargneuses. Quatre lestes écumeurs sautent du rafiau. Visage de plâtre, œil peint, haillonneux, pieds nus. Avec de grands gestes cousus de grelots, ils dispersent les avides pécores. Ils se portent à mon secours. Je me livre. Ils m'empoignent. Ce n'est pas sans mal qu'ils me hissent à bord d'une carcasse renversée d'automobile. Au port ! Au port ! Tantôt le pavé lisse m'emporte, tantôt les longues herbes assoiffées des terrains vagues me cinglent jusqu'au sang. Les grondements du tonnerre éclairent tour à tour une tente de cirque, une décharge publique, un édifice en ruine, un cimetière de voitures. Tantôt les pentes raboteuses me retournent, tantôt le doux balancement d'une accalmie m'abandonne à un semblant de somnolence. La brume. Je flotte comme un brin de paille... Les lamparos aveu-

glent les funambules... Un violon solitaire s'alanguit dans la cale. De fines lanières lacèrent ma chair. Je rame sous les feux de la rampe. La fièvre me consume. Un vent de folie m'arrache des lambeaux d'opéra. Les châteaux d'eau croulent sous les rappels. Le cœur sur les lèvres, je me raccroche. Des cris stridents de serrure et des cliquetis de mots me lancinent, me serrent les tempes. Les râles de la tôle m'écrasent la poitrine. Je glisse. Le lampiste me ferme les yeux. Les garnements me débarquent sur la pierraille d'une esplanade ténébreuse. Je me remets lentement de mes fatigues. Je regarde les falots gagner le large. De temps à autre, des éclats de voix, des rires, des clabauderies, des applaudissements lointains couvrent une inlassable musique. Une lanterne saigne sur la muraille. J'observe le pesant marteau. Je fixe la lourde main de bronze agrippée sous le judas grillé. Je pousse la porte massive et noire. J'en franchis le seuil.

II - La lanterne rouge

LE VOYAGEUR

J'entre dans un tiède silence. Des notes imperceptibles. Les chaises posées sur les guéridons se réfléchissent dans des glaces éteintes. Sous des tentures de velours cramoisi, une forme recou-

verte d'un drap sombre trône. Un rayon pâle sort un tabouret de la pénombre de l'estrade. Le parquet gémit. J'entends une voix de mêlé-cassis. Je l'entends.

LA VOIX

Que me voulez-vous, jeune homme ?

LE VOYAGEUR

Sur trois tonneaux juxtaposés, des piles de soucoupes, de tasses et de gobelets penchent périlleusement.

LA VOIX

Que me voulez-vous ?

LE VOYAGEUR

Hein, je passais et...

LA VOIX

Les filles sont couchées ! C'est leur jour de repos ! Un peu de relâche, mignon ! Si c'est... Si c'est pour la bagatelle, vous repasse-

rez. Je descends. Vous flâniez et vous avez vu la lanterne magique.
C'est ce que les clients disent.

LE VOYAGEUR

C'est ça, Madame, la lanterne...

LA DAME

Me voilà. Un escalier en escargot. Mes quilles de gisquette, de J3
qui sait où elles gambillent à cette heure ?

LE VOYAGEUR

Mes hommages Mad...

LA DAME

Et le règlement ? Traîne-savate ! Avez-vous un laissez-passer ?
Un passe-droit ? Un mot de passe ? Un passe-partout ? Un pas-
se-temps ? Un passe – je-ne-sais-quoi ? Vous voyez ? Dois-je
vous chapitrer ?

LE VOYAGEUR

C'est par hasard que...

LA DAME

Le hasard... Chez nous, ce mot n'a pas cours. Vous êtes, cette nuit, dans notre cité. Vous deviez y être. Je vous attendais. Votre figure triste de chevalier errant est placardée sur les façades de la Maison du Pouvoir et votre nom gravé en lettres rondes sur le monument aux morts. Je vous le répète, mon pauvre, le hasard n'est...

LE VOYAGEUR

Troublant, je ne perçois plus le flot de ses paroles. La matrone est là, sur un fond de caissettes, dans une ample robe noire lamée. Sa gorge généreuse étale trois rangées de perles colorées. Un pot de peinture.

LA DAME

Vous êtes sourd ?

LE VOYAGEUR

Hein !... Votre voix me berçait.

LA DAME

Du calme. Je plaisantais. Vous voyez, j'aurais pu être une grande tragédienne. Allez, défaites-vous ! Un doigt de rhum ?

LE VOYAGEUR

Une larme.

LA DAME

Prenez un siège. Installez-vous, je fais le service... Je suis la pianiste de l'établissement. Voilà, ça vient. Douze ans que je tape la romance sur ce méchant instrument. Elle désigne du doigt le fond de la pièce. Tenez ! Mon fidèle sabot. Santé ! Je suis née le jour et l'année de la mort de Busoni, Ferruccio, Ferruccio Busoni, 1866, 1924. Juillet, le 27... Empoli, Berlin. Italie, Allemagne. Et sa Toccata ! Prélude, fantaisie, chaconne ! Preludio, fantasia, ciaccona !

LE VOYAGEUR

Santé !

LA DAME

Je suis aussi la serveuse, la servante, la bonniche de tout ce beau monde. Le vieux trumeau astique, décrotte, cire, allume, éteint, console, conseille... Douze ans de bons et loyaux offices. Une vie. Dieu merci, j'ai été belle. Ah ! quelle vermine ! Quel gâchis ! Les restes ! Les beaux restes ! Croyez-moi, j'en ai vu et entendu dans l'alcôve, dans le déduit. Fleurons et fleurettes ! Convoitée, la courtisane ! Vus et entendus... Des soudards armés jusqu'aux ratiches, une grenade dans chaque main, sur mon lit de camp. Des estropiés, des fous, des moribonds sur mon grabat. J'en ai donné des baptêmes, des extrêmes-onctions ! Vus et entendus, je vous dis ! Des princes, des rois, des illuminés dans mon page à colonnes. Des capelans, des mangeurs d'hosties, des croisés qui bénissaient ma paillasse. Des ganaches, des groins attachés à mon pieu. Des anges de grève, des mataves, des moussaillons dans mon hamac qui dégoillaient la mer et les poissons. Des versificateurs à la petite semaine, des jetonniers aux palmes aca-

démiques dans mon paddock. Toute la dèche de la contrée dans mon pucier. J'ai même eu des demoiselles dans mon plume. Du linge fin. J'étais belle. Belle, vous entendez ? J'étais... Quel vacarme ! Quelqu'un, si tard ?

LE VOYAGEUR

La porte s'entrebâille. Un bout d'homme malingre, égrotaant, empêtré dans un surtout de couleur grise, pétrissant sa casquette grogne.

LA DAME

Entre Anselme. Je me disais... Quand les verres tintent... qu'il s'agit de se rincer le gosier ou l'œil...

ANSELME

Nom d'un chien ! Cet animal-là ne me quitte pas d'une semelle.

LA DAME

Quand on voit l'un, on voit l'autre. Deux sacs à puces... Deux